**A travers les barreaux de fer** (1916)
par Emile **CAMMAERTS**
Illustrations de Louis **RAEMAEKERS**
(dans la seule édition **anglaise**)

## I. — Les portes de la prison.

(pages 7–13 de l'édition **anglaise** ;
pages 5–9 de l'édition **espagnole**)

Illustration de Louis **RAEMAEKERS** : « *An offer of employment* » (page 1)
Illustration de Louis **RAEMAEKERS** : « *Through the iron bars* » (page 5)

Through the Iron Bars.

"An Offer of Employment."

Le public anglais est généralement bien informé en ce qui concerne la part prise dans la guerre par les troupes belges. La résistance de notre petite armée de campagne à Liège, devant Anvers et sur l'Yser a été glorifiée et est encore glorifiée partout où le récit a cours. Cela est facile à comprendre. Le fait que ces 100.000 hommes

ont été capables de tenir en échec les forces du premier empire militaire de l'Europe et qu'un grand nombre de ces hommes, aidés par de nouveaux contingents de recrues et guidés par leur jeune Roi se battent encore sur le sol de leur patrie doit frapper profondément l'imagination.

Si l'on se demande comment la nouvelle armée belge réorganisée et équipée à neuf, après la terrible épreuve sur l'Yser, est à présent plus forte qu'au commencement de la guerre, comment elle a été capable dernièrement d'étendre son front en Flandre et comment quelques-unes de ses unités ont rendu une aide efficace à la cause des Alliés dans l'Est de l'Afrique (**Note** [1]) et même en Galicie (**Note** : Galicie-Volhynie en Pologne), il semble que l'on entende un conte de fées. Il y a dans le récit de cette lutte inégale le retentissement réel de l'héroïsme légendaire, il paraît un écho de l'histoire de David et Goliath ou de Jack le tueur du géant ; il est (fin page **1** manuscrit) plein du triomphe de l'esprit sur le choix de l'indépendance et de la libre volonté sur le fatalisme et la force brutale, du droit sur la force.

J'ai la conviction qu'un jour un poète chantera ce grand poème épique en vers qui répondront au rythme vibrant de la bataille et rouleront avec le bruit de mille armes à feu mais, en attendant, je voudrais dire quelques mots sur un sujet beaucoup plus humble, beaucoup plus simple, beaucoup plus familier. Il n'éveille aucun souvenir classique relatif

à Léonidas ou à la bataille de Marathon.

Mes héros risquent leur vie mais ils ne sont pas des soldats, ils ne sont que de prosaïques bourgeois et des ouvriers. Ils ne peuvent pas combattre, ils n'ont pas d'armes. Ils ne peuvent que rester sereins dans l'adversité et patients en face des outrages. Ils ne peuvent pas rendre coup pour coup, ils n'ont pas d'épée à brandir contre nos insolents conquérants. Ils ne peuvent qu'opposer un cœur ferme, un esprit loyal et un sourire ironique aux persécutions auxquelles ils sont soumis. Ils ne sont pas à même d'agir, ils ne peuvent qu'espérer et attendre. Mais il y a autant d'héroïsme et de beauté dans leurs habits noirs et leurs blouses de travail souillées que dans les uniformes les plus gais et les plus brillants.

C'est là un fait acquis de la vie des Belges sous la loi des Allemands. Beaucoup de gens seront tentés de louer la gloire de nos soldats. Mais si les incidents de la vie de la Belgique conquise n'étaient pas rappelés en temps utile, ils pourraient échapper à l'attention générale. On pourrait oublier que, outre les 150.000 ou 200.000 héros qui guerroient maintenant pour la Belgique sur le front ouest, il y a 7.500.000 héros qui

souffrent pour la Belgique derrière les lignes allemandes, dans la prison fermée des frontières gardées, séparés du monde entier, séparés (fin page **2** manuscrit) même de ceux combattent pour leur délivrance et de ceux qui ont cherché un refuge au dehors.

Ceux-là sont ceux que l'Amérique, l'Angleterre, l'Espagne et beaucoup d'âmes généreuses dans d'autres contrées alliées et neutres ont essayé de sauver de la famine. Si je pouvais seulement montrer à mes lecteurs comment ils se sauvent eux-mêmes du désespoir, de la mort spirituelle, je serais bien payé de ma peine car, parmi les merveilles de cette guerre, qui a montré l'humanité tant plus mauvaise et tant meilleure que nous le soupçonnions, il n'y a peut-être rien de plus surprenant que la manière avec laquelle le peuple de Belgique a gardé sa belle humeur.

On peut jusqu'à un certain point comprendre le courage brillant et l'humeur farouche du soldat combattant : il a l'excitation de la bataille pour le soutenir à travers le danger et dans la souffrance. Mais qu'une population désarmée, témoin du martyre de beaucoup de villes paisibles, menacée d'une destruction absolue, ruinée par des contributions et des réquisitions (**Note** [2]), sur le point d'être affamée, persécutée par des espions et constamment menacée des plus sévères punitions individuelles et collectives sous les

moindres prétextes, soit obligée de réfréner toute manifestation de sentiment patriotique – qu'une telle population tout à fait séparée de son gouvernement et de la plupart de ses chefs politiques et, de plus, empoisonnée chaque jour par des nouvelles fomentées par l'ennemi, soit restée inébranlable dans son courage et sa loyauté et soit encore capable de rire des efforts faits par ses maîtres pour l'amener à la soumission –, c'est là vraiment l'un des plus stupéfiants spectacles que nous (fin page **3** manuscrit) ayons constaté depuis le commencement de la guerre. Le général von Bissing a déclaré que pour lui les Belges sont une énigme pour lui. Ce n'est pas étonnant. Ils sont une énigme à eux-mêmes. Je n'essaierai pas d'expliquer ce miracle. Je vais seulement essayer de montrer combien cela semble inexplicable et miraculeux.

* * *

L'occupation allemande en Belgique peut être divisée en deux périodes : celle précédant la chute d'Anvers (**Note** [3]), quand l'espérance d'une prompte délivrance était encore vivante dans les coeurs et quand la politique allemande, en dépit de sa terreur, n'avait pas encore assumé son caractère impitoyable et méthodique ; et celle qui suivit la chute de la grande forteresse, quand le joug du conquérant pesait plus lourdement sur les épaules des vaincus et quand la population belge, chagrine et résolue, commença à lutter pour

préserver son honneur, sa fidélité et son loyalisme, et à résister à la pression croissante de l'ennemi qui voulait l'amener à une soumission complète et l'employer comme instrument contre sa propre armée et contre son Roi.

Je ne m'occuperai ici que de cette seconde période. L'histoire des atrocités allemandes commises dans quelque endroits de la contrée au commencement de l'occupation est trop bien connue pour avoir besoin d'un commentaire. Tout honnête homme dans les pays alliés et neutres a son opinion établie sur ce sujet. Il n'est personne qui puisse hésiter entre l'évidence démontrée par la commission d'enquête belge et les vagues démentis, les pitoyables excuses et les insolentes calomnies que (fin page **4** manuscrit) le gouvernement allemand et la presse germanophile leur opposent. D'ailleurs les atrocités commises pendant les derniers jours d'août 1914 ne peuvent pas, d'une manière, être considérées comme le point culminant du martyrologue (**Note** [4]) de la Belgique. Ces atrocités ont certainement frappé l'imagination des masses, elles ont rempli le monde d'horreur et d'indignation mais elles ne se sont pas étendues sur toute la contrée comme l'oppression actuelle ; elles n'ont fait souffrir que quelques milliers d'hommes et de femmes, au lieu d'en faire souffrir des centaines de mille. C'étaient de saines blessures produites par le fer et par le feu, des coups soudains et brutaux, frappés au

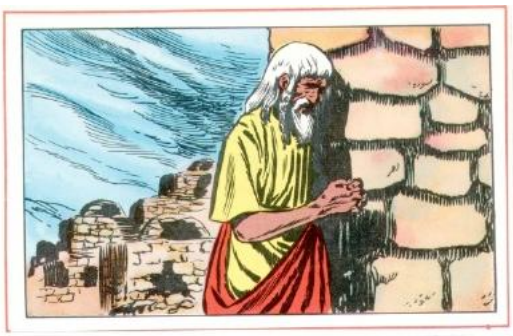
cœur de la contrée, blessures et coups dont il est possible de se guérir vite, dont la réaction est possible et qui n'atteignent ni l'âme ni l'honneur d'un peuple. Les bourreaux militaires de 1914 étaient humains comparés aux administrateurs qui leur ont succédé. La plume peut être plus cruelle que l'épée. Comparés aux récentes déportations (**Note** [5]), les premiers jours de terreur semblent presque miséricordieux.

Les observateurs n'ont pas trouvé de mots assez ardents pour louer l'attitude du peuple belge quand la victoire semblait prochaine, quand les nouvelles arrivaient encore ; que faut-il dire maintenant, après les vingt-sept mois (**Note** : ce manuscrit est donc écrit vers novembre 1916) pendant lesquels il a été complètement isolé du reste du monde entier ? La méthode brutale de l'armée allemande d'invasion qui, délibérément, a massacré 5.000 civils désarmés et a pillé six ou sept villes (**Note** : dont Dinant, Tamines, Louvain, Aarschot, …) et beaucoup plus de villages, a été condamnée violemment. Quel sera le verdict maintenant qu'ils ont réussi, après deux ans d'efforts, à piller toute la contrée, à ruiner son industrie (**Note** [6]) et son commerce, à arracher au travail ses meilleurs ouvriers et à (fin page **5** manuscrit) réduire en esclavage des dizaines de mille de ses meilleurs patriotes ? Les horreurs de Louvain et de Dinant, ont été comparées, avec quelque raison, aux excès de la Guerre de Trente

ans, mais l’histoire moderne n’offre aucun exemple

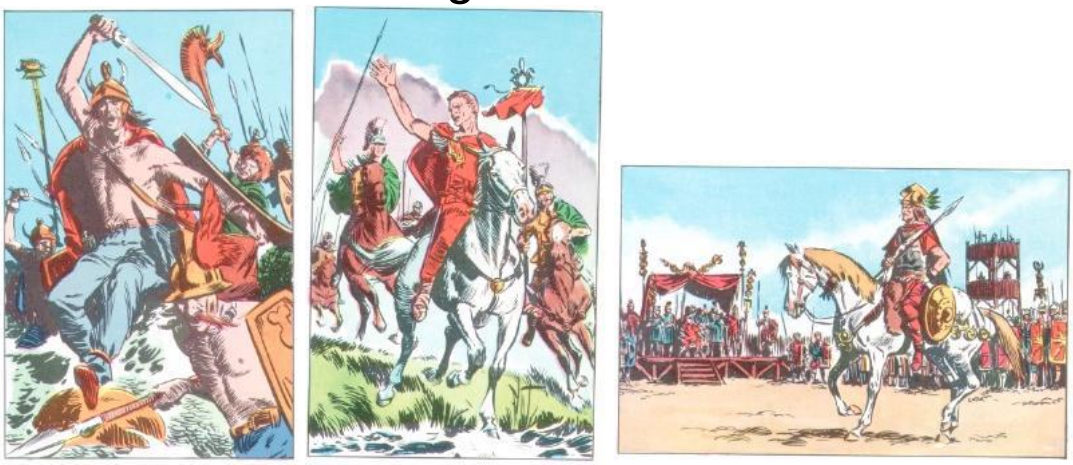
de travaux forcés et de déportations en masse. Si, il y a cinquante ans, la conscience mondiale se révoltait contre l’esclavage noir, quels seront ses sentiments aujourd’hui quand elle se verra face à face avec cette nouvelle et plus épouvantable forme d’esclavage blanc ? Nous fouillerions en vain, même dans les temps anciens, pour trouver des crimes semblables à celui-ci. Car les Juifs étaient en guerre contre Babylone,

SIEGE DE JERUSALEM
PAR LES BABYLONIENS



JEREMIE DEVANT
LES RUINES DU TEMPLE

les Gaules étaient en guerre contre Rome.



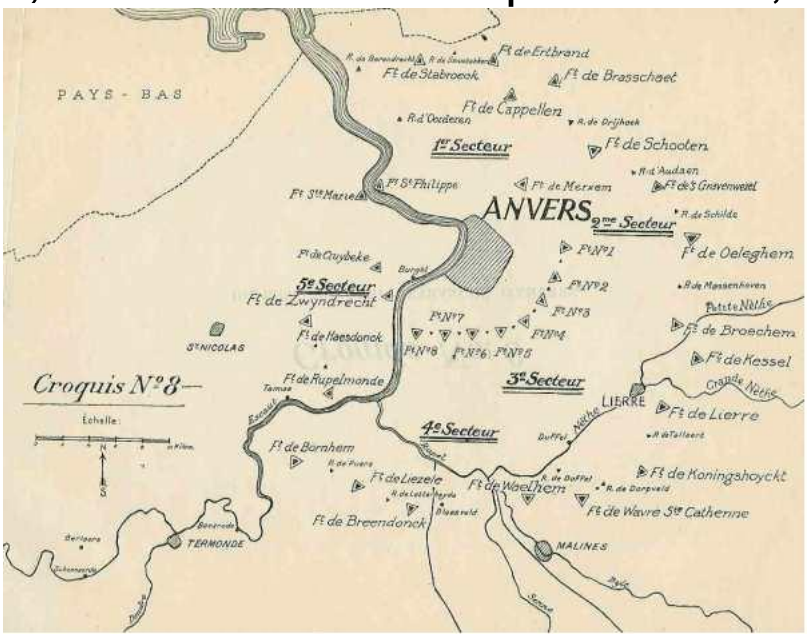
La Belgique n'avait pas déclaré la guerre à l'Allemagne. Elle avait seulement refusé de trahir son honneur.

* * *

Observons maintenant la clôture des portes de la prison. Tout au commencement d'octobre (**Note** : 1914), les Belges, et spécialement le peuple de Bruxelles, avaient été tenus en suspens par les trois sorties de l'armée belge qui quittait l'abri des forts d'Anvers pour s'avancer vers Vilvorde et Louvain, à peu de distance de la capitale. Au commencement de septembre, le bruit des détonations se rapprocha tellement que le peuple se réjouissait ouvertement, pensant que la délivrance était imminente. Pour dégriser leur esprit – ou pour exaspérer leur patience ? –, le Gouverneur général ordonna que des prisonniers belges, dont quelques-uns blessés, fissent une promenade dans les rues populeuses avec leurs mitrailleuses tirées par des chiens. Les hommes étaient couverts de poussière, leurs (fin page **6**

manuscrit) têtes étaient enveloppées de bandages sanglants et ils tenaient les yeux baissés, comme si la honte les étreignait. Quelques femmes sanglotaient en les voyant passer, d'autres maudissaient leurs gardes, d'autres saccageaient une boutique de fleurs et en jetaient sur eux. A la fin, deux vigoureux ouvriers bousculèrent l'escorte et, aidés de la foule, qui paralysait les efforts des Allemands, réussirent à enlever les prisonniers et à les faire s'évader par les rues voisines. Ils ne furent jamais découverts et ce fut la dernière parade de cette espèce que le gouverneur donna à Bruxelles.

Pendant le siège, le peuple avait appris à reconnaître la voix de chaque fort d'Anvers. On se disait : « *Celui-ci est Lizele, Wavre-Sainte-Catherine, Waelhem* ». L'un après l'autre, les




canons belges se turent, d'abord Wavre, ensuite Waelhem ... et les vibrants rugissements des lourds engins allemands se firent plus retentissants

que jamais. Les Bruxellois écoutaient, pâlissaient, les nerfs tendus, pour saisir la voix d'Anvers. C'était comme si leur propre vie comme nation se mourait lentement, comme s'ils portaient le deuil. Mais cependant le vaillant esprit des premiers jours prévalut : « *Ils seront battus malgré tout cela* ». Qu'était Anvers comparée à la Marne ? Tous les forts doivent tomber sous leur artillerie. Après tout, le nid est vide ; le Roi et l'armée sont saufs (fin page **7** manuscrit).

Depuis ces jours, une certaine insouciance a saisi les Belges : « *S'il faut perdre tout pour gagner tout, perdons le plus tôt le mieux* ». C'est l'esprit du pauvre homme brûlant son mobilier dans le but de protéger ses enfants du froid, ou du saint souffrant toutes les privations physiques dans le but de gagner le Royaume du Ciel. C'est un esprit inconscient composé d'énergie sauvage et de douce-amère ironie.

« *D'abord Liège, puis Bruxelles, puis Namur, à présent Anvers. Le Roi est parti, le Gouvernement est parti. Si toute la Belgique doit s'en aller, qu'il en soit ainsi. C'est le prix que nous avons à payer. La victoire de notre âme sera d'autant plus grande si notre corps est déchiré et torturé* ».

Désormais la voix de la Belgique nous parvient seulement de temps en temps. Le son en est étranglé par les services de l'ennemi qui sont des plus durs. Avant la chute d'Anvers, l'administration allemande du général Von der Goltz avait

seulement un caractère temporaire. Nous savions que beaucoup des hauts dignitaires s'arrêtaient à Bruxelles se rendant à Paris. D'un autre côté, un mouvement adroit des Alliés, une sortie réussie d'Anvers aurait pu mettre en péril tous les plans du conquérant et nécessité une retraite immédiate. Le combat de l'Yser et d'Ypres fermait la voie vers Bruxelles aussi bien que vers Calais. Les Allemands savaient qu'ils étaient à présent en sécurité au moins pour de longs mois et ils commencèrent systématiquement à organiser le pays. Toute communication avec la Belgique non bloquée fut interrompue. Il devint de plus en plus difficile et dangereux de franchir la frontière hollandaise (**Note** (7)) sans un permis spécial. La pression économique et morale augmenta graduellement et le conflit entre les conquérants et les patriotes commença, conflit sans l'encouragement qu'amènent l'intérêt dramatique et l'excitation (fin page **8** manuscrit) sans aide du dehors qui ramènent le pays aux jours les plus mauvais de la domination de l'Autriche et de l'Espagne.

## Notes et transcription de Bernard GOORDEN.

L'auteur, Émile **Cammaerts** est un poète belge, né en 1878 à Bruxelles et mort en 1953 à Radlett (Hertfordshire, Angleterre). Il partit à Londres en **1908** et devint professeur d'études belges à l'Université de Londres en 1933.

Ce livre est curieusement resté non publié en langue française alors qu'il était traduit en langues anglaise et espagnole (avec des contresens) :

Emile **Cammaerts** ; ***Through the Iron Bars*** (Two years of German occupation in Belgium) ; John Lane Company ; 1917, 101 p. (illustrations : Louis Raemaekers) :

https://ia601403.us.archive.org/13/items/throughironbars00raemgoog/throughironbars00raemgoog.pdf

GIFT

# THROUGH THE IRON BARS

BY EMILE CAMMAERTS

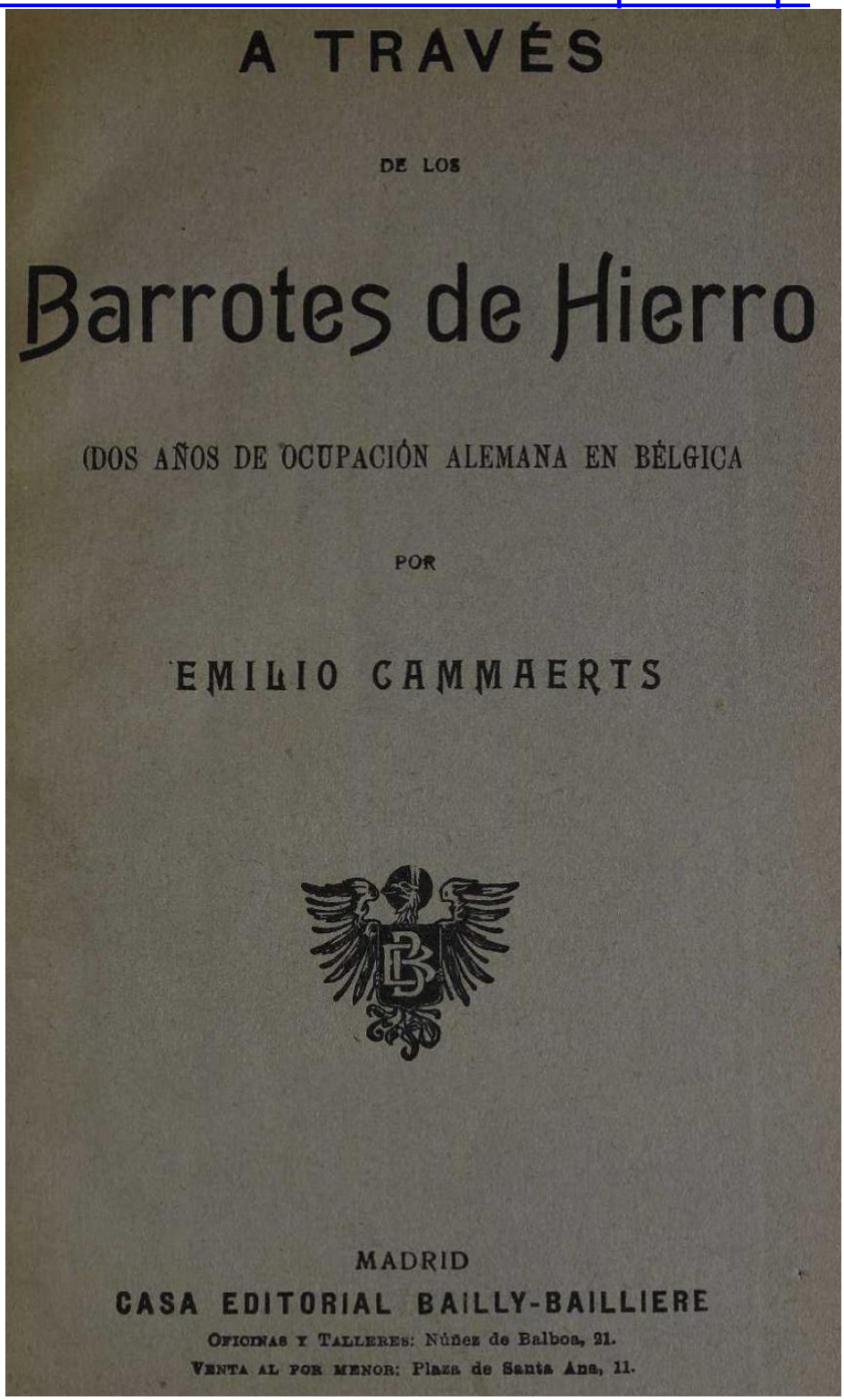
ILLUSTRATED WITH CARTOONS BY LOUIS RAEMAEKERS

LIBRARY UNIVERSITY OF CALIFORNIA

LONDON: JOHN LANE, THE BODLEY HEAD
NEW YORK: JOHN LANE COMPANY MCMXVII

PRICE SIXPENCE NET

Emile **Cammaerts** ; ***A través de los barrotes de hierro*** (dos años de ocupación alemana en Bélgica) ; Madrid, Bailly-Bailliere; 1917 ; 54 p. : http://uurl.kbr.be/1042024?bt=europeanaapi



A TRAVÉS

DE LOS

Barrotes de Hierro

(DOS AÑOS DE OCUPACIÓN ALEMANA EN BÉLGICA

POR

EMILIO CAMMAERTS

MADRID

CASA EDITORIAL BAILLY-BAILLIERE

Oficinas y Talleres: Núñez de Balboa, 21.

Venta al por menor: Plaza de Santa Ana, 11.

## Bibliographie complémentaire.

***La Belgique en guerre*** est un album illustré de quelque 108 pages de format 37,5 cm X 27,5 cm, édité le 4 août 1918, pour rappeler que, 4 ans plus tôt, l'Allemagne avait envahi la Belgique. Il est publié par Ernest Van Hammée (1885-1974), avec mentions Bruxelles et Le Havre.
http://www.idesetautres.be/upload/TABLE%20MATIERES%20ALBUM%20ILLUSTRE%20BELGIQUE%20EN%20GUERRE%20191808O4%20AVEC%20LIENS%20INTERNET.pdf

Voyez les articles de Roberto J. **PAYRO** (1867-1928), témoin oculaire et journaliste d'un pays neutre (l'Argentine), relatifs à la guerre 1914-1918 en Belgique, qui ont été traduits en langue française :

http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20ARTICLES%20BELGIQUE%20GUERRE%201914-1918%20AVEC%20LIENS%20INTERNET.pdf
Vous pouvez par ailleurs télécharger la **table des matières** (avec une « *valeur ajoutée* » de Bernard Goorden) **et l'INDEX 1916** de ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 2) de Louis **GILLE**, Alphonse **OOMS** et Paul **DELANDSHEERE**, à partir de :
http://www.idesetautres.be/upload/CINQUANTE%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201916%20TABLE%20MATIERES%20INDEX%20.pdf
Elle renvoie à quelque 300 textes (témoignages de

témoins oculaires concernant la vie quotidienne), avec hyperliens sur:
http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100

(1) « *La Conquête de l'AOA ou Afrique Orientale allemande / The conquest of GEA or German East Africa* », in op. cit. :
http://www.idesetautres.be/upload/19180804%20CONQUETE%20AFRIQUE%20ORIENTALE%20ALLEMANDE%20ALBUM%20ILLUSTRE%20BELGIQUE%20EN%20GUERRE.pdf

« *Les Belges dans l'Est-africain allemand (1914-1917)* » par Pierre DAYE, chapitre 15 (pages 203-214, 1ère partie) de ***Nos héros morts pour la patrie. L'épopée belge de 1914 à 1918*** (*histoire et documentation*). Ouvrage publié ... sous la direction générale de René LYR ...) ; Bruxelles, E. Van der Elst ; 1920, 370 pages (1ère partie) + 160 pages (2ème partie) + 75 pages (3ème partie) + 31 pages (4ème partie) :

http://www.idesetautres.be/upload/BELGES%20DANS%20EST-AFRICAIN%20ALLEMAND%20DAYE%20LYR%20NOS%20HEROS%20MORTS%20POUR%20LA%20PATRIE%201914-1917.pdf

Voici les liens INTERNET vers les 48 chapitres de ***L'immortelle mêlée. Essai sur l'épopée militaire belge de 1914*** (Paris, Perrin et Cie ; 1919, 327 pages) de Paul **CROKAERT** :
http://www.idesetautres.be/upload/PAUL%20CROKAERT%20AUTEUR%20IMMORTELLE%20MELE

E%20BELGIQUE%201914.pdf

(2) Lisez « *Les réquisitions : la laine, le cuivre,* etc. » par Georges **RENCY**, qui constitue le chapitre **XIII** de la **première partie** du volume **1** de ***La Belgique et la Guerre*** (***La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale*** ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2ème édition ; pages 90-97) :

http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20REQUISITIONS%20BELGIQUE%20ET%20LA%20GUERRE%20T1%20pp90-97.pdf

(3) Paul **CROKAERT**, « *Les grands jours du siège d'Anvers* », chapitre 5 (pages 63-74, 1ère partie) de ***Nos héros morts pour la patrie. L'épopée belge de 1914 à 1918*** (*histoire et documentation*) :

http://www.idesetautres.be/upload/GRANDS%20JOURS%20SIEGE%20ANVERS%201914%20CROKAERT%20NOS%20HEROS%20LYR%201.pdf

(4) ***La Belgique héroïque et martyre*** : 1914 – 1915, numéro spécial de ***L'Art et les Artistes*** ; Paris ; 75 pages. (ill. ; 31 cm) :
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b85945386/f1.image

(5) Voyez la synthèse des documents belges concernant les **déportations** de nombreux Belges en Allemagne lors des « *terribles jours de l'automne et de l'hiver 1916* » avec la « *restauration de l'esclavage humain* »,

rassemblés dans ses mémoires par Brand **WHITLOCK**, intitulées ***Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative*** (1919) au sein des **76** pages de la version originale anglaise, au chapitre 33 (« *The press-gangs* », parfois intitulé « *Documents in evidence* »), reprise par nous comme annexe au chapitre 26 (« *Les enlèvements* ») de la traduction française (**8** pages) de ces mémoires sous le titre de ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*** (1922), dans notre réédition digitale sur INTERNET **à l'adresse** suivante :

http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20SYNTHESE%20DOCUMENTS%20DEPORTATIONS%20BELGES%20ALLEMAGNE%201916%20BGOORDEN.pdf

Consultez aussi l'admirable travail de Myriam **GOOSSE**, ***Le Bureau Documentaire Belge au Havre pendant la guerre 1914-1918. Application pratique de la Documentation du Bureau : les déportations de travailleurs belges pendant la durée de la Guerre*** (Bruxelles, Institut Supérieur d'Etudes Sociales de l'Etat ; 1983, 3 tomes totalisant 415 pages à pagination multiple) :

http://www.idesetautres.be/upload/GOOSSE%20MYRIAM%20BUREAU%20DOCUMENTAIRE%20BELGE%20BDB%20HAVRE%201914-1918%201983%20TABLE%20MATIERES.pdf

(6) Lisez « *La Belgique ruinée par les Allemands* », de Georges **RENCY**, qui constitue le chapitre V (**troisième partie**, pages 372-377) de « ***La Belgique et la Guerre*** » (Volume **1** : ***La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale*** ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 (2ème édition) ; ; XI-386 pages + 8 **hors-texte**) :

http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20BELGIQUE%20RUINEE%20PAR%20ALLEMANDS%20T1%20BELGIQUE%20ET%20LA%20GUERRE%20pp372-377.pdf

La carte est extraite de « *La position fortifiée d'Anvers* (27 septembre - 10 octobre 1914) » :

http://www.sambre-marne-yser.be/article=6.php3?id_article=77
Voyez aussi le site web de l'*index de la fortification belge de 1830 à 1914* :
http://www.fortiff.be/ifb/

(7) « Il devint de plus en plus difficile et dangereux de franchir la frontière hollandaise ». Le frère de Maurice GOORDEN, mon grand-père paternel, Pierre-J. GOORDEN, « *héros civil* » à Merksem, l'a payé de sa vie. Voir dans ***Nos héros morts pour la patrie*** (*L'épopée belge de 1914 à 1918*) :
http://www.idesetautres.be/upload/GOORDEN%20MERXEM%201914-1918%20BUYL%20LYR.pdf
Document juridique du 2 juin 1920 :

http://www.idesetautres.be/upload/GOORDEN%20PIERRE-JOSEPH%201893-1915.pdf

## ADDENDA.

Il nous a semblé utile d'ajouter une iconographie, à titre pédagogique, et afin de rendre un nouvel hommage à Liliane & Fred **FUNCKEN** ainsi qu'à Jean **SCHOONJANS**.

L'illustration de la bataille de **Marathon** est extraite de la planche N°24 de l'« ***Histoire du Monde*** », parue dans le N°13 de l'hebdomadaire « TINTIN » du 28 mars 1956 :

http://www.idesetautres.be/upload/19560328%20GRANDE%20MENACE%20HISTOIRE%20MONDE%2024%20TINTIN%2013.pdf

L'illustration de **Leonidas** est extraite de la planche N°25 de l'« ***Histoire du Monde*** », parue dans le N°14 de l'hebdomadaire « TINTIN » du 4 avril 1956. Elle concernait la Grèce et s'intitulait « *Le triomphe (de la Grèce) » et se subdivisait en : « Xerxès se prépare … », « … les Athéniens aussi », « Les Thermopyles, un passage difficile, que gardaient 300 Spartiates », « Xerxès attaque » et « Salamine, une belle victoire »*.

http://www.idesetautres.be/upload/19560404%20TRIOMPHE%20HISTOIRE%20MONDE%2025%20TINTIN%2014.pdf

Les illustrations de la bataille des **Juifs en guerre contre Babylone** sont extraites de la planche N°14 de l'« ***Histoire du Monde*** », parue dans le N°3 de l'hebdomadaire « TINTIN » du 18 janvier 1956 :

http://www.idesetautres.be/upload/19560118%20FUNCKEN%2

0SCHOONJANS%20MALHEURS%20PEUPLE%20JUIF%20HISTOIRE%20MONDE%2014%20TINTIN%203.pdf

Les illustrations des **Gaules en guerre contre Rome** sont extraites notamment de la planche N°53 de l'« ***Histoire du Monde*** » est parue dans le N°42 de l'hebdomadaire « TINTIN » du 17 octobre 1956 : http://www.idesetautres.be/upload/19561017%20GUERRE%20DES%20GAULES%20HISTOIRE%20MONDE%2053%20TINTIN%2042.pdf

L'illustration de la **Guerre de Trente ans** est extraite de la planche N°176 de l'« ***Histoire du Monde*** » parue dans le N°8 de l'hebdomadaire « TINTIN » du 25 février 1959 : http://www.idesetautres.be/upload/19590225%20GUERRE%20TRENTE%20ANS%20HISTOIRE%20MONDE%20176%20TINTIN%208.pdf

L'illustration sur les jours les plus mauvais de la domination de l'**Espagne** (le duc d'Albe faisant décapiter les comtes d'Egmont et de Horne) est extraite de la planche N°154 de l'« ***Histoire du Monde*** », parue dans le N°39 de l'hebdomadaire TINTIN » du 24 septembre 1958 : http://www.idesetautres.be/upload/19580924%20TRAGEDIE%20PAYS-BAS%20HISTOIRE%20MONDE%20154%20TINTIN%2039.pdf

## Manuscript.

Emile **Cammaerts** became Professor of Belgian Studies at the University of London in 1933, most of his works and papers are held there in the **Senate House Library** (***CAMMAERTS PAPERS***) : http://www.senatehouselibrary.ac.uk/our-collections/special-collections/archives-manuscripts

http://www.ulrls.lon.ac.uk/resources/MS800.pdf

1/

# A travers les barreaux de fer

par Emile Cammaerts

Illustrations de

Louis Raemaekers

MS 800/II/126211

## I

## Les Portes de la Prison

Le public anglais est généralement bien informé sur ce qui concerne la part prise dans la guerre par les troupes belges. La résistance de notre petite armée de campagne à Liège devant Anvers et sur l'Yser a été glorifiée et est encore glorifiée partout où le récit a cours. Cela est facile à comprendre. Le fait que ces 100 000 hommes ont été capables de tenir en échec les forces du premier Empire militaire de l'Europe et qu'un grand nombre de ces hommes, aidés pour de nouveaux contingents de recrues et guidés par leur jeune Roi se battent encore sur le sol de leur patrie, doit frapper profondément l'imagination.

Si l'on se demande comment l'armée belge reorganisée et équipée à neuf, après la terrible épreuve sur l'Yser, est à présent plus forte qu'au commencement de la guerre, comment elle a été capable dernièrement d'étendre son front en Flandre et comment quelques unes de ses unités ont rendu une aide efficace à la cause des Alliés dans l'Est de l'Afrique et même en Galicie, il semble que l'on entende un conte de fées. Il y a dans le récit de cette lutte inégale le retentissement réel de l'héroïsme légendaire, il paraît un écho de l'histoire de David et Goliath ou de Jack le tueur de géant, il est

2/

ME 4800/II/1262/2

plein du triomphe de l'esprit sur la chair de l'indépendance et de la libre volonté sur le fatalisme et la force brutale du droit sur la force.

J'ai la conviction qu'un jour un poète chantera ce grand poème épique en vers qui résonneront au rythme régulier de la bataille et retentiront avec le bruit de mille armes à feu. Mais en attendant, je voudrais dire quelques mots sur un sujet beaucoup plus humble, beaucoup plus simple, beaucoup plus familier. Il ne s'éveille aucun souvenir classique relatif à Léonidas ou à la bataille de Marathon. Mes héros risquent leur vie mais ils ne sont pas des soldats. Ils ne sont que de prosaïques bourgeois et des ouvriers. Ils ne prétendent pas combattre, ils n'ont pas d'armes. Ils ne peuvent que rester sereins dans l'adversité et patients en face des outrages. Ils ne peuvent pas rendre coup pour coup, ils n'ont pas d'épée à brandir contre une insolente conquérante. Ils ne peuvent qu'opposer un coeur ferme, un esprit loyal et un sourire ironique aux persécutions auxquelles ils sont soumis. Ils ne sont pas à même d'agir — ils ne peuvent qu'espérer et attendre. Mais il y a autant d'héroïsme et de beauté dans leurs habits noirs et leurs blouses de travail souillées que dans les uniformes les plus gais et les plus brillants.

C'est là un fait acquis de l'histoire de la vie des Belges sous la loi des Allemands. Beaucoup de gens seront tentés de taire la gloire de nos soldats. Mais d'autres incidents de la vie de la Belgique conquise ne pas rappelés en temps utile ils pourraient échapper à l'attention générale. On pourrait oublier que, outre les 150 000 ou 200 000 héros qui guerroient maintenant pour la Belgique sur le front ouest il y a 7 500 000 héros qui souffrent pour la Belgique derrière les lignes allemandes, dans la prison fermée des frontières gardées, séparés du monde entier, séparés

MS 4400/II/1262/3

même de ceux qui combattent pour leur délivrance et de ceux qui ont cherché un refuge au dehors.

Ceux-là sont ceux que l'Amérique, l'Angleterre, l'Espagne et beaucoup d'âmes généreuses dans d'autres contrées alliées et neutres ont essayé de sauver de la famine. Si je pouvais seulement montrer à mes lecteurs comment ils se sauvent eux-mêmes du désespoir, de la mort spirituelle, je serais bien payé de ma peine, car, parmi les merveilles de cette guerre qui a montré l'humanité tantôt plus mauvaise et tantôt meilleure que nous le supposions, il n'y peut être rien de plus surprenant que la manière avec laquelle le peuple de Belgique a gardé sa belle humeur.

On peut jusqu'à un certain point comprendre le courage brillant et l'humeur fabuleuse du soldat combattant; il a l'excitation de la bataille pour le soutenir à travers le danger et dans la souffrance. Mais qu'une population désarmée, témoin du martyre de beaucoup de villes paisibles, menacée d'une destruction absolue, ruinée par des contributions de guerre et des réquisitions, sous le point d'être affamée, persécutée par des espions et constamment menacée des plus sévères punitions individuelles et collectives sans les moindres prétextes soit obligée de réprimer toute manifestation de sentiment patriotique — qu'une telle population tout le fait séparée de son Gouvernement et de la plupart de ses chefs politiques, et de plus, empoisonnée chaque jour par des nouvelles fomentées par l'ennemi, soit restée inébranlable dans son courage et sa loyauté et soit encore capable de rire des efforts faits par ses maîtres pour l'amener à la soumission, c'est là vraiment l'un des plus étonnants spectacles que nous

4/ MS 400/II/1262/4

ayons constatés depuis le commencement de la guerre. Le général von Bissing a déclaré que les Belges sont une énigme pour lui. Ce n'est pas étonnant. Ils sont une énigme à eux mêmes. Je n'essaierai pas d'expliquer ce miracle. Je vais seulement essayer de montrer combien cela semble inexplicable et miraculeux.

* * *

L'occupation allemande en Belgique peut être divisée en deux périodes : celle précédant la chute d'Anvers quand l'espérance d'une prompte délivrance était encore vivante dans les coeurs et quand la politique allemande, en dépit de sa terreur, n'avait pas encore assommé son caractère impitoyable et systématique et celle qui suivit la chute de la grande forteresse, quand le poids des conquérants pesait plus lourdement sur les épaules des vaincus et quand la population Belge, chagrinée et résolue, commença à lutter pour préserver son honneur sa fidélité et son loyalisme et à résister à la pression croissante de l'ennemi qui voulait l'amener à une soumission complète et l'employer comme instrument contre sa propre armée et contre son Roi.

Je ne m'occuperai ici que de cette seconde période. L'histoire des atrocités allemandes commises dans quelques endroits de la contrée au commencement de l'occupation est trop bien connue pour avoir besoin d'un commentaire. Tout homme honnête dans les pays Alliés et Neutres a son opinion établie sur ce sujet. Il n'est personne qui puisse hésiter entre l'évidence démontrée par la commission d'enquête Belge et les vagues démentis, les pitoyables excuses et les insolentes calomnies que

5/ MS 400/II/1262/5

le gouvernements allemand et la presse germanophile leur approuve. D'ailleurs les atrocités commises pendant les derniers jours d'Août 1914 ne peuvent pas d'une manière être considérées comme le point culminant du martyrologe de la Belgique. Ces atrocités ont certainement frappé l'imagination des masses, elles ont rempli le monde d'horreur et d'indignation mais elles ne se font pas s'étendues sur toute la contrée comme l'oppression actuelle; elles n'ont fait souffrir que quelques milliers d'hommes et de femmes au lieu d'en faire souffrir des centaines de mille. C'étaient de saines blessures produites par le fer et par le feu, des coups soudains brutaux frappés au cœur de la contrée, blessures et coups dont il est possible de guérir rapidement la réaction est possible et qui n'atteignent ni l'âme ni l'honneur d'un peuple. Les bourreaux militaires de 1914 étaient humains comparés aux administrateurs qui leur ont succédé. La plume peut être plus cruelle que l'épée. Comparées aux récentes dépravations les premiers jours de terreur semblent presque miséricordieux.

Les observateurs n'ont pas trouvé de mots assez ardents pour louer l'attitude du peuple Belge quand la victoire semblait prochaine, quand les nouvelles arrivaient encore, que faut-il dire maintenant après le vingt septième mois pendant lesquels il a été complètement isolé du reste du monde entier. La méthode brutale de l'armée allemande d'invasion qui délibérément a massacré 5000 civils désarmés et a pillé six ou sept villes et beaucoup plus de villages a été condamnée violemment. Quel sera le verdict maintenant qu'ils ont réussi après deux ans d'efforts à piller toute la contrée, à ruiner son industrie et son commerce, à arracher au travail ses meilleurs ouvriers et à

6/ Ms 400/II/1262/6

réduire en esclavage des dizaines de mille de ses meilleurs patriotes? Les barreaux de Louvain et de Dinant ont été comparées, avec quelque raison, aux excès de la guerre de trente ans, mais l'histoire moderne n'offre aucun exemple de travaux forcés et de déportations en masse. Si, il y a cinquante ans, la conscience mondiale se révoltait contre l'esclavage noir, quels seront ses sentiments aujourd'hui quand elle se verra face à face avec cette nouvelle et plus épouvantable forme d'esclavage blanc. Nous faillirions en vain même dans les temps anciens pour trouver des crimes semblables à celui ci. Car les Juifs étaient en guerre contre Babylone, les Gaules étaient en guerre contre Rome. La Belgique n'avait pas déclaré la guerre à l'Allemagne. Elle avait seulement refusé de trahir son honneur.

• • •

Observons maintenant la clôture des portes de la prison. Tout au commencement d'octobre les Belges, et spécialement le peuple de Bruxelles, avaient été tenus en suspens par les trois sorties de l'armée Belge qui quittait l'abri des forts d'Anvers pour s'avancer vers Vilvorde et Louvain, à peu de distance de la capitale. Au commencement de septembre le bruit des détonations se rapprocha tellement que le peuple se réjouissait ouvertement pensant que la délivrance était imminente. Pour dégriser leur esprit — ou pour exaspérer leur patience? — le Gouverneur Général ordonna que des prisonniers Belges, dont quelques uns blessés fissent une promenade dans les rues populeuses avec leurs mitrailleuses tirées par des chiens. Les hommes étaient couverts de pansements, leurs

7/ Ms. 800/II/1262/7

~~Leurs~~ têtes étaient enveloppées
de bandages sanglants et
ils tenaient les yeux baissés
comme si la honte les étrei-
=gnait. Quelques femmes
sanglotaient en les voyant
passer, d'autres maudissaient
leurs gardes, d'autres sacca-
=geaient une boutique de
fleurs et en jetaient sur
eux. A la fin deux vigoureux
ouvriers bousculèrent l'escorte
et, aidés de la foule, qui
paralysait les efforts des
allemands, réussirent à
enlever les prisonniers et
à les faire s'évader par
les rues voisines. Ils ne
furent jamais découverts
et ce fut la dernière pa-
=rade de cette espèce que
le gouverneur donna à
Bruxelles.

Pendant le siège, le
peuple avait appris à recon-
=naître la voix de chaque
fort d'Anvers. On se
disait : "Celui ci est Lizele
Wavre Ste Catherine, Waelhem"
L'un après l'autre les canons
Belges se turent, d'abord
Wavre, ensuite Waelhem.....
et les vibrants rugissements
des lourds engins allemands
se firent plus retentissants
que jamais. Les Bruxellois
écoutaient, pâlissaient,
les nerfs tendus pour saisir
la voix d'Anvers. C'était
comme si leur propre vie
comme nation se mourait
lentement, comme s'ils
portaient le deuil de leur
agonie. Mais cependant le
vaillant esprit des premiers
jours prévalut "Ils seront
battus malgré tout cela. Qu'é-
=tait Anvers comparée à la
Marne ? Tous les forts doivent
tomber sous leur artillerie.
Après tout, le nid est vide
le Roi et l'armée sont
saufs."

8/ Ms. 400/II/1262/8

à

Depuis ces jours une cer-taine insouciance saisit les Belges : S'il faut perdre tout pour gagner tout, perdons le plus tôt le mieux. C'est l'esprit du pauvre homme brûlant son mobilier dans le but de protéger ses enfants du froid ou du Saint souffrant toutes les privations physiques dans le but de gagner le Royaume du Ciel. C'est un esprit inconscient composé d'énergie sauvage et de douce-amère ironie

« D'abord Liège, puis Bruxelles puis Namur, à présent Anvers. Le Roi est parti, le Gouvernement est parti. Si toute la Belgique doit s'en aller qu'il en soit ainsi. C'est le prix que nous avons à payer. La victoire de notre âme sera d'autant plus grande si notre corps est déchiré et torturé. »

Désormais la voix de la Belgique nous parvient seulement de temps en temps. Le son en est étranglé par les serres de l'ennemi qui sont de plus dures. Avant la chute d'Anvers l'administration allemande du général von der Goltz avait simplement un caractère temporaire. Nous savions que beaucoup des hauts dignitaires s'arrêtaient à Bruxelles se rendant à Paris. D'un autre côté, un mouvement adroit des Alliés, une sortie réussie d'Anvers aurait pu mettre en péril tous les plans du conquérant et nécessiter une retraite immédiate. Le combat de l'Yser et d'Ypres fermait la voie vers Bruxelles aussi bien que vers Calais. Les Allemands savaient qu'ils étaient à présent en sûreté, au moins pour de longs mois et ils commencèrent systématiquement à « organiser le pays. » Toute communication avec la Belgique non bloquée fut interrompue. Il devint de plus en plus difficile et dangereux de franchir la frontière hollandaise sans un permis spécial. La pression économique et morale augmenta graduellement et le conflit entre les conquérants et les patriotes commença conflit sans l'encouragement qu'amènent l'intérêt dramatique et l'excitation